

PREFACE

Jacques Cortès

Professeur émérite de l'Université de Rouen

Président du GERFLINT

*Saisir la pensée scientifique contemporaine dans sa dialectique
et en montrer la nouveauté essentielle,
tel est le but philosophique de ce petit livre*

Gaston Bachelard

(Le nouvel esprit scientifique, 1934, PUF, p.18)

Il y a quelques semaines, un de mes amis m'a adressé un commentaire sur le rapport de l'OST (Observatoire des Sciences et des Techniques) publié en décembre 2004, à propos de l'impact de la science française. Le domaine visé est très précisément la recherche dans l'enseignement supérieur et ce qui est présenté, ce sont « les indicateurs bibliométriques des institutions publiques de recherche française sans tenir compte du secteur des sciences humaines et sociales ». Pourquoi cette occultation ? Je laisse à mon lecteur le soin de donner des explications mais j'avoue que celles qui me viennent à l'esprit sont assez pessimistes. Quand on s'abstient de parler de quelque chose, en effet, c'est soit parce que l'objet dont il est question est d'une perfection tellement admise par tous qu'elle n'appelle aucun débat ; soit au contraire parce qu'il est si mince qu'on préfère observer à son propos une discrétion de bon aloi.

Pour tous les domaines restants considérés par le rapport, ceux des sciences expérimentales, « la visibilité de la science française est inférieure à la moyenne européenne sauf en biologie fondamentale ».

Retenons deux faits qui apparaissent très clairement dans ce rapport :

- « l'impact international des publications scientifiques étant calculé en fonction d'un rapport entre l'impact absolu des articles pour un domaine donné et l'impact moyen de référence pour ce domaine », il est d'évidence nécessaire d'écrire et de publier pour être dans le peloton de tête de la science ;

- les institutions les plus ouvertes à la collaboration internationale étant celles qui occupent, dans le palmarès de la recherche universitaire française, les places les plus prestigieuses, il est d'évidence nécessaire, en matière de recherche et de publications, de sortir du temps poétique « de la marine à voile et des lampes à huile » en allant à la rencontre de son frère humain au-delà des frontières. Cette nécessité n'est pas scientifique, du reste, car tendre la main à autrui, minimiser la violence des différences de toutes sortes qui divisent les hommes, bref, travailler sans frontières, n'est-ce pas

le principe éthique sous-jacent aux notions de mondialisation et de gouvernance terrestre dont l'actualité nous gave littéralement sans que nous songions toujours à en dégager de nouvelles règles de conduite ?

Et l'ami qui me faisait parvenir ce rapport concluait son envoi par cette petite phrase : « Voilà pourquoi il faut un GERFLINT à la puissance 10 »¹

C'est ce GERFLINT là que je me propose de présenter rapidement dans cette préface au numéro 1 de Synergies Pologne.

L'origine du GERFLINT

*Le Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale a été fondé il y a cinq ans au Brésil (Sao Paulo), dans le droit-fil d'un colloque qui avait rassemblé, à l'invitation de Serge Borg, un certain nombre de collègues de diverses nationalités. Il s'est ensuite fortement développé historiquement sous l'impulsion de Nelson Vallejo-Gomez (voir note 1), de Maurice Aymard (Maison des Sciences de l'Homme), de Michel Girardin (FIAP Jean Monnet), de Roger Goglu (INSA de Rouen) et de Jean-Paul Roumegas (CNOUS de Paris). Il travaille, par ailleurs, en collaboration active et amicale avec le CELEC-CEDICLEC de Saint-Etienne (Christian Puren), avec le GRHIS² de Rouen (Anne-Marie Flambard-Héricher et Christine Le Bozec) et le CRDE³ de Cergy-Pontoise (Charley Hannoun). Il regroupe aujourd'hui une vingtaine d'équipes internationales publiant chacune une revue (voir liste *in fine*) et il est placé sous l'égide d'un Comité d'Honneur - regroupant quelques hautes personnalités françaises et étrangères - présidé par Edgar Morin.*

Notre prime initiative fut motivée par 3 raisons :

- la première, toute pratique, visait à mettre en place, autour d'un « patron », une sorte de collège international destiné à promouvoir la recherche universitaire en Didactique des Langues et des Cultures, tout particulièrement en encourageant les « traînants » ou les « indécis » à affronter les échéances ultimes de leur formation scientifique : thèses de doctorat et HDR. Ce qu'il faut souligner ici, c'est, en effet, qu'un sentiment de solitude, d'exclusion et de vulnérabilité est éprouvé par tout chercheur lancé sur cette longue et cahoteuse trajectoire d'activité scientifique qu'est la préparation d'une thèse, situation qui s'aggrave encore, quand, sa thèse une fois soutenue, même brillamment, on ne sait plus à quel saint se vouer pour trouver un lieu d'accueil pour ses publications, des interlocuteurs valables pour ses recherches, une institution à laquelle être associé et qui soit suffisamment connue pour être protectrice, suffisamment ouverte pour être à l'écoute de ses besoins. Et cela surtout si l'on opère dans un pays encore moins bien loti que la France en matière de recherche. Vieux problème universitaire que nous avons probablement tous plus ou moins vécu.

- La deuxième raison est corollairement liée à la première. Tout chercheur, en effet, qui n'est pas rattaché à un laboratoire reconnu, donc à une équipe de recherche patentée, est une sorte d'orphelin de la science, et comme tel, il est condamné à une mort scientifique quasi certaine, surtout si le champ qui l'intéresse se situe dans ce qu'il est convenu de considérer comme les « marges » ou, plus sévèrement même, les « ténèbres extérieures » d'un domaine scientifique donné. Et nous le savons bien, la didactique des langues et des cultures étrangères entre dans cette catégorie traditionnellement dévalorisée dans toutes les universités du monde où il n'est fils de bonne mère scientifique qui ne considère secrètement ou ouvertement tout ce qui touche à la diffusion des connaissances comme une activité mineure, applicative, triviale, plébéienne, indigne au total d'être rangée dans l'ensemble des activités scientifiques nobles, fondamentales, qui sont l'apanage du patriciat de la pensée.

Parce que nous sommes en opposition nette avec de telles contre-vérités, parce que nous savons que nous sommes des enseignants-chercheurs et pas seulement des

chercheurs, parce que nous avons le respect de notre métier, parce que nous ne minimisons pas nos responsabilités à l'égard de la jeunesse qui compte sur nous pour construire sa vie, parce que nous savons quel est le poids de la communication dans un monde actuel où les distances se rétrécissent, où les conflits de valeurs se durcissent, où la survie même de la planète est en jeu, nous nous sommes dit qu'il fallait décidément être bien léger, bien incompetent, bien en dehors du coup pour rejeter dans la trivialité d'une pratique primaire l'apprentissage des langues et des cultures. S'il est un problème majeur aujourd'hui, c'est bien d'apprendre enfin à communiquer avec autrui, et la discipline centrale pour cela, qu'on le veuille ou non, c'est d'évidence, en liaison avec beaucoup d'autres qu'il n'est pas question de renier, la didactique des langues et des cultures.

Nous avons donc pensé qu'il fallait nous mobiliser pour faire reconnaître à cette discipline, au sein des sciences de la communication et du langage, non seulement une place honorable pour ne pas dire centrale, mais surtout, sans craindre ou provoquer une interruption de tout dialogue avec les autres composantes disciplinaires du domaine, lui faire reconnaître aussi une large autonomie conceptuelle et méthodologique rangeant définitivement l'applicationnisme dans l'histoire d'un passé brillant mais révolu.

La didactique des langues et des cultures, en effet, ne peut plus aujourd'hui s'accommoder de l'appellation de *linguistique appliquée* dont elle tirait gloire dans les années 50. Les temps ont changé, le domaine s'est complexifié et le didacticien, sans agressivité ni ingratitude à l'égard de quiconque, est tenu de tenir compte, dans sa démarche, de l'évolution naturelle du monde car l'aphorisme le dit bien : «les sociétés, à chaque moment de leur histoire, n'ont jamais que les didactiques et pédagogies qu'elles méritent ».

- Enfin, troisième raison : si nous sommes convaincus, au GERFLINT, que la langue anglaise est et doit être un outil de communication internationale dont la planète a raison de développer largement l'usage, nous pensons aussi que cela ne signifie nullement que nous devons abandonner tout espoir d'expression pour les autres langues du monde, à commencer par la nôtre. Il est donc inscrit dans le titre même de notre Groupe que nous croyons toujours au destin international du français et que nous voulons, si modestement que ce soit, contribuer à soutenir cette idée, non pas pour des raisons stupidement nationalistes (y a-t-il aujourd'hui un nationalisme intelligent ?) mais parce que nous croyons à la nécessité d'être et de rester nous-mêmes, sans mépris envers quiconque, donnant peut-être ainsi à d'autres le bon exemple pour la défense des valeurs linguistiques et culturelles auxquelles chaque Homme est légitimement attaché. Nos revues, du reste, sont toujours ouvertes à d'autres langues : russe, espagnol, portugais, anglais, arabe etc.

Je me résume donc : le GERFLINT est né de cette triple motivation :

- amicale et pratique : aider de jeunes chercheurs français et étrangers à poursuivre leurs travaux ;
- scientifique et militante : faire reconnaître officiellement le statut universitaire d'une discipline encore trop largement sous-estimée dans sa spécificité et sa complexité épistémologique, et donc toujours confondue avec ce qu'elle n'est plus ;
- éthique et humaniste enfin : considérer comme inacceptable toute dépréciation, pour cause fallacieuse d'inutilité pratique, des valeurs fondamentales d'une communauté humaine quelconque.

Amitié internationale, bon sens, solidarité dans la recherche, humanisme, tels sont les mots-clés de notre Groupe, ceux pour lesquels nous nous battons, mais toujours avec une courtoisie et une déférence n'excluant pas la fermeté et la détermination. La partie n'est pas gagnée mais la progression inéluctable du réseau est là pour nous convaincre que nous sommes sur la bonne voie

Le GERFLINT : Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau

Dans l'article 1 de ses statuts, le GERFLINT dit ceci : « *rassembler l'ensemble des acteurs d'une coopération scientifique en France et dans tout pays souhaitant y adhérer en vue de développer un réseau d'échanges et de coopération visant à une meilleure diffusion des travaux en Sciences Humaines* ». Le mot important dans cet article est évidemment *réseau*. J'en dirai deux mots.

Un réseau, comme l'écrit Pierre Calame, Président de la Fondation Charles Léopold Meyer, c'est un moyen de « *relier entre eux des femmes et des hommes oeuvrant pour que le monde de demain soit plus vivable, moins excluante, plus démocratique, plus riant, plus solidaire, de façon à construire une intelligence collective mise au service de chacun* ». Sans doute y a-t-il de l'utopie dans une telle définition, mais, comme le souligne Pierre Calame, c'est « *une utopie réaliste* », entendant par là qu'elle ne s'affranchit tout de même pas de tout contact avec le réel. Le réel, aujourd'hui, c'est tout simplement qu'en moins de temps qu'il ne m'en faut pour descendre dans ma cave ou arroser les fleurs sur mon balcon, je puis entrer en contact avec un ami, un Maître ou un disciple situé exactement de l'autre côté du globe terrestre. Dès lors, je puis travailler avec lui en temps réel, comme s'il était là. Le seul problème qu'il me faut résoudre pour cela, et qui relève sans doute de l'utopie pour un homme de ma génération, c'est d'apprendre à me servir correctement d'une machine informatique incroyablement puissante et en progression constante vers des performances réduisant à presque rien la distance et le temps.

Deux doigts de polémique à ce sujet. Si nous ne tenons pas compte de l'existence de ce que Jean-Claude Milner (1989, 19) appelle à tort, mais très significativement, les « *technicités obtuses* », manifestant par là une contre-utopie dite encore « *utopie de régression* », dans la mesure où elle réduit à rien l'importance des progrès techniques et des conquêtes de la science, si, consécutivement, nous nous enfermons dans la chaude quiétude des usages universitaires traditionnels avec notre laboratoire bien à nous, authentifié CNRS, nos conférenciers invités du mois, notre publication maison confidentielle mais bien côtée au CNU et nos réunions d'information bimestrielles, nous nous trouvons, toujours selon Milner (ibid.) « *dans le mythe du laboratoire grâce à quoi se sont dissimulés, sous les glorieux noms d'équipes de recherches et de collaboration scientifique, les formes les plus féodales du pouvoir* ». Les mots de Milner sont durs, mais qui pourrait soutenir qu'ils ne comportent pas une part de vérité ? Sans doute faut-il conserver, en les adaptant progressivement, ces structures universitaires héritées d'époques, pas si lointaines que ça, où l'on ne pouvait faire autre chose que du mandarinat, mais il serait bien étrange que l'on n'analysât pas la science d'aujourd'hui à partir d'une nouvelle donne technologique qui ne peut que bouleverser la tradition, si aristocratique et sacrée soit-elle encore pour les utopistes de régression dont je parlais tout à l'heure. C'est bien beau, en effet, de proclamer partout la nécessité humaniste d'échanges internationaux tenant enfin compte des particularismes culturels, mais cela suppose que l'on accepte d'éradiquer le phénomène de « *secte scientifique* » dans lequel on baigne toujours et qui est d'évidence la négation de tout dialogue paritaire.

Il n'est pas question pour le GERFLINT de « *donner la parole* » à d'autres. Nous n'avons rien à donner, en tout cas pas la parole qui relève de la liberté de chacun. La parole, ce n'est pas une aumône, c'est quelque chose qu'on prend quand on en éprouve le besoin. Nous souhaitons donc partager nos expériences, nos idées et nos incertitudes nombreuses avec d'autre, à tous les horizons de la planète, nous enrichir mutuellement au contact les uns des autres, « *frotter et limer nos cervelles* » contre celles d'autrui ; et ce faisant, par tâtonnements et erreurs, mais toujours solidairement et démocratiquement, construire quelque chose tous ensemble.

Prendre la parole est une belle chose mais il faut avoir les moyens de le faire. Ces moyens n'existent pas. Même en France, un jeune chercheur, si brillant soit-il, n'a que

difficilement accès à une revue scientifique. Toutes les revues existantes, en effet, en très petit nombre, sont souvent saturées pour des mois voire des années. Pouvons-nous nourrir de grands espoirs d'expression scientifique pour nos chercheurs du bout du monde dans de telles conditions ? Leurs thèses rédigées dans une belle fièvre créative deviennent peu à peu, non publiées, cette « littérature grise » des étagères de nos bureaux. C'est là quelque chose d'intolérable quand on songe à l'incroyable duperie, à l'immense gaspillage de travail, de réflexion et surtout d'espoir de carrière, de dialogue scientifique abandonné, d'amitié internationale perdue que constituent ces travaux délaissés, rapidement oubliés, réduits à n'être qu'un tas de pages sans avenir. Je sais bien qu'il y a de belles exceptions au tableau sinistre que je viens de brosser. Mais, comme on dit, elles confirment la règle. Nous nous sommes donc donné comme objectif majeur, au GERFLINT, de construire un réseau de revues implantées avec notre aide dans tous les pays et régions qui souhaitent adhérer à notre projet. Nous sommes également en train de construire un site internet d'extension mondiale qui est déjà bien ébauché.

La toute dernière née du Réseau GERFLINT : Synergies Pologne

Ce qui précède trouve, avec la création de Synergies Pologne, une illustration exemplaire. Les liens historiques et humains entre la France et la Pologne sont d'évidence une raison de plus de nous faire aimer particulièrement le projet de cette revue, mais il n'y a pas que cela. J'ai pu me rendre compte, en participant au jury de thèse de Barbara Glowacka en Sorbonne (mars 2000)⁴ et à deux colloques en Pologne⁵, que la langue et la culture françaises donnent lieu, dans les Universités de ce pays, à une brillante activité de recherche scientifique. Ce qui, par exemple, m'a frappé en relisant, pour les besoins de cette préface, la belle thèse de Barbara Glowacka, c'est la lucidité d'un propos qui s'affirme, dès les premières pages de son introduction, dans cette citation d'Edgar Morin : « *C'est notre capacité à distinguer dans nos représentations la part du réel, la part de l'imaginaire, la part du passé, la part du présent immédiat qui nous permettra une adaptation meilleure à la réalité et une efficacité plus grande sur elle. C'est notre capacité à alimenter le réel par l'imaginaire sans les confondre qui nous rendra plus créatifs* ». Tout cela s'intègre parfaitement dans les finalités du GERFLINT dont l'ambition dialogique n'est de sombrer ni dans le fondamentalisme, ni dans la polémique permanente (encore que nous soyons bien d'accord avec Bachelard quand il voit toute recherche scientifique comme une tentative courtoise de dépassement polémique). Comme on le voit, en effet, le texte cité par B.G. est présenté comme un souhait. Cela veut dire que les distinctions qu'il évoque ne sont pas encore entrées, selon elle, dans les mœurs scientifiques du pays, et l'on peut en conclure que B.G. considère le « système éducatif » polonais comme momentanément bloqué sur des bases traditionnelles infligeant à une réalité perpétuellement fluctuante un certain nombre d'idées toutes faites où les vérités d'hier influencent dangereusement les erreurs d'aujourd'hui. Il n'est pas en mon pouvoir d'évaluer cette condamnation implicite mais ce que je souligne ici avec plaisir, c'est qu'un débat peut être ouvert sur cette question. Synergies Pologne, désormais, sera un espace public où toutes les opinions fondées sur de solides arguments auront la possibilité de se confronter démocratiquement.

S'agissant de la Pologne, donc d'un pays à réputation que je crois très francophile, où l'intérêt pour l'apprentissage des langues est indiscutable, où la langue et la culture françaises, en particulier, sont historiquement estimées, on ne peut qu'être reconnaissants à BG de nous rappeler que le français perd chaque année un peu plus de terrain au risque de « *se retrouver bientôt au nombre des langues résiduelles* ». Et BG de prôner un changement radical du modèle de formation élitiste actuellement en cours qui, en Pologne comme ailleurs sans doute, a tendance à réduire le travail de l'enseignant à « *une tâche secondaire* » alors qu'il s'agit d'une synthèse d'activités complexes et complémentaires :

- technologiques si l'on considère la compétence didactique pratique de l'enseignant ;

- axiologiques, si l'on prend en considération les valeurs éthiques de l'éducation, *i.e.* le développement intellectuel des apprenants ;
- cognitives, dans la mesure où l'enseignant privilégiera dans son travail « des méthodes de recherche et de découverte »
- idéologiques enfin car enseigner est d'évidence un acte éminemment civique.

Comme on le voit, une thèse forte et courageuse circule dans cette recherche qui milite en faveur d'un changement utile de perspective éducative. Problème crucial, surtout en cette période de naissance de l'Union Européenne où l'on a tant besoin de communiquer d'une façon moins frileuse, moins refoulée, moins exclusive que par le passé. Il est d'évidence du devoir d'une revue comme Synergies Pologne d'être un lieu largement ouvert à la confrontation des idées .

Je terminerai cette Préface par d'aimables obligations en remerciant tous ceux qui sont à l'origine de ce projet ou qui lui donnent les moyens de naître et de se développer.

A Małgorzata Pamuła, d'abord, je dirai mon affectueuse amitié car elle a été et restera l'infatigable animatrice de cette création, faisant à deux reprises le voyage de Rouen et Sylvains-les-Moulins pour rencontrer mon équipe, prenant tous les contacts nécessaires, en Pologne et en France, pour mobiliser les bonnes volontés, assurant la liaison la plus régulière et efficace avec la Maison d'Édition Colonel de Cracovie et l'entreprise DM System pour la mise en page⁶. J'englobe dans mes remerciements à Małgorzata Pamuła, son adjointe et amie, Anita Pytlarz, dont je sais combien elle a été présente et précieuse dans toutes les phases de l'opération.

Mes remerciements et mon admiration vont aussi à tous ceux qui, en Pologne, ont su apporter à ce projet leur notoriété et leur bienveillante caution scientifique et morale ; Il serait trop long de tous les citer. Je me bornerai donc, symboliquement, (que les autres me pardonnent) à rendre chaleureusement hommage à Monsieur le Professeur Michał Sliwa, ancien Recteur de l'Université de Cracovie et à son successeur dans ces hautes fonctions, Monsieur le Professeur Henryk Zaliński, à Monsieur le Professeur Bronisław Geremek, Président d'honneur de la revue, à Monsieur le Professeur Stanisław Karolak, Président, à Madame Teresa Muryn, Vice-Directrice de Département des Lettres et des Langues Modernes de l'Université Pédagogique de Cracovie, à Madame Janina Zielinska, Vice-Présidente de la FIPF. C'est un très grand honneur pour le GERFLINT de les compter parmi ses fidèles amis. Leur présence à nos côtés et dans les pages que nous publierons est et sera le plus puissant des encouragements.

Je me permettrai de joindre aussi dans ces remerciements les autorités et personnalités françaises qui nous ont aidés moralement et matériellement : Monsieur le Professeur Edgar Morin, Président du Comité d'honneur du GERFLINT; Monsieur le Recteur Daniel Vitry, Directeur de la DRIC au Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, et son collaborateur direct, Monsieur Nelson Vallejo-Gomez, Directeur du bureau des Amériques et Vice-Président du GERFLINT ; Monsieur Maurice Aymard, Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris ; Monsieur Michel Girardin, Directeur adjoint du FIAP Jean Monnet de Paris ; Monsieur Roger Goglu, Président de la Commission des 5 INSA de France, Monsieur Serge Borg, Directeur Général du C L A de Besançon (les deux derniers cités étant également Vice-Présidents du GERFLINT), et, *last but not least*, mon fidèle ami et collaborateur direct, Laurent Pochat, pour l'aide informatique précieuse qu'il apporte à l'ensemble des revues du GERFLINT.

Qu'il me soit permis, *in fine*, de dédier respectueusement ce premier numéro de notre revue scientifique à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France en Pologne, et de former le vœu qu'une collaboration fructueuse avec l'ensemble des Services Culturels français en Pologne puisse contribuer dans l'avenir à conforter les relations scientifiques

et d'amitié de la France avec tous les pays qui, dans le cadre du projet GERFLINT, travaillent à la rencontre des hommes et des cultures.

Annexe : Liste actuelle des revues du GERFLINT et de leurs Rédacteurs en Chef

Synergies Afrique Australe (Olivier Fléchais)

Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest (Urbain Amoa)

Synergies Amérique du Nord (Béatrice Mousli Bennett)

Synergies Brésil (Marcio Venicio Barbosa)

Synergies Chili (Olga Maria Diaz et Djamael Ould Abdesselam)

Synergies Chine (PuZhihong)

Synergies Colombie (Mercedes Vallejo-Gomez)

Synergies Europe du Sud-Est (Alexandros Dagkas et Réa Moumzidou)

Revue Synergies France (Francis Yaiche et Sandrine Lenouvel)

Synergies Italie (Serge Borg)

Synergies Monde Arabe (Ebrahim Al Balawi)

Synergies Pays Riverains de la Baltique (Aleksandra Ljalikova)

Synergies Pérou (à désigner)

Synergies Roumanie (Dorin Constantin Domuta)

Synergies Pays Scandinaves (Hanne Leth Andersen)

Synergies Pologne (Małgorzata Pamuła)

Synergies Russie (Joseph Sedrati)

Synergies Venezuela (Yolanda Quintero de Rincon)

Synergies Vietnam (Nguyen Huu Tho)

Notes

¹ Il s'agit de Nelson Vallejo-Gomez, Chef du Bureau des Amériques à la DRIC du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

² Groupe de Recherche en Histoire .

³ Centre de Recherche en développement Economique.

⁴ *Le Français en Pologne entre le Passé et l'Avenir. L'Enseignant de Langue-Culture française : Aspects psycho-sociaux de sa formation initiale* (Paris-Sorbonne, mars 2000, 672 p.+ 136 p. d'annexes). Thèse dirigée par Robert Galisson.

⁵ Le Français Langue étrangère à l'Université, Théorie et Pratique (Université de Varsovie, 25-26 novembre 1993) et Français Langue internationale ; Recherche et Formation (Université Pédagogique de Cracovie, 10-11 novembre 2004).

⁶ deux partenaires auxquels – parce qu'ils s'occupent de toutes les autres publications du GERFLINT – j'adresse mes chaleureux remerciements.